



Discours des Fêtes de Wallonie 2023
Prononcé par le Député-Bourgmestre Maxime Prévot
Le 16 septembre 2023

[Formules protocolaires]

Chers amis,

A l'heure de prendre la parole ici devant vous, **des milliers de familles marocaines et libyennes sont endeuillées**, qu'elles vivent ici ou là-bas. Des milliers de secouristes et services d'urgence sont sur le pont, pour tenter de sauver des vies si cela est encore possible. Permettez-moi de débiter cette prise de parole en demandant à notre assemblée d'observer quelques instants de silence en mémoire de ces victimes et en soutien à ces sauveteurs. Nos pensées solidaires vont aussi directement au cœur des familles namuroises impactées ou préoccupées, pour lesquelles nous nous mobilisons.

A ce moment de recueillement, je souhaite aussi associer la famille et les proches du jeune homme de 19 ans tué cette nuit par un coup de couteau, au cœur de nos fêtes, au terme d'une querelle isolée entre deux jeunes. L'enquête en déterminera les circonstances exactes, mais tous nous pourrions convenir qu'il s'agit d'un véritable drame. Nos Fêtes de Wallonie sont pourtant l'événement qui mobilise le plus grand nombre de forces policières de toute l'année. Et malgré une présence massive, une vigilance accrue à l'égard des détenteurs d'armes blanches, nous ne saurons jamais éviter une rixe isolée difficilement prévisible. Tous ici, nous adressons nos vœux de soutien et de compassion à la famille de ce jeune.

* *

Chers amis,

Bon, si je vous dis que je vais être bref, vous ne me croirez pas, et vous aurez raison ! Je ne vais pas pour autant tirer en longueur mon allocution, rassurez-vous, mais comprenez qu'il s'agit d'une des rares fois où il est possible de poser un diagnostic et partager une vision. Alors je me sacrifie volontiers. Pour une fois qu'on peut causer sans être interrompu toutes les 15 secondes par un journaliste radio, j'en profite.

J'avais initialement prévu de parsemer mon discours de quelques traits d'humour. Au vu de la dramatique actualité de cette nuit, par respect, cela m'a semblé inapproprié de les maintenir. J'ai donc ajusté mon texte ce matin. Il y aura donc une double dose d'humour dans le speech de l'année prochaine...

* *



“**Les villes portent les stigmates des passages du temps, occasionnellement les promesses d’époques futures.**” Ainsi s’est exprimée Marguerite Yourcenar. Cette phrase, inspirante, mérite d’être décortiquée.

Les villes portent les stigmates des passages du temps, nous dit-elle.

C’est tout à fait exact. C’est même une évidence si on considère que ces stigmates des passages du temps sont les traits architecturaux ou les aménagements urbains qui garnissent la ville et façonnent son identité. **Mais bien plus que d’être le reflet d’une époque, l’audace urbanistique est aussi un formidable vecteur de vivre ensemble.** Un outil à la disposition des autorités locales pour bâtir une cité où la qualité de vie n’est pas qu’une ambition, mais le résultat tangible de réalisations de terrain. Pensons à la transformation réussie du Grognon, longtemps délaissé, et qui offre aujourd’hui un espace de convivialité et de beauté sans commune mesure, renouant avec nos cours d’eau et sublimant le patrimoine ancien qui lui est proche, au premier rang duquel on trouve la Halle Al’Chair, splendidement rénovée par la Ville et la Wallonie.

Pensons aussi à la Place Maurice Servais. Autrefois vaste plaine de bagnoles en stationnement, bordée par de nombreuses vitrines vides, et dont la transformation en espace piéton a aujourd’hui contribué, avec le téléphérique, son kiosque, ses concerts dominicaux et ses fontaines, à lui donner une nouvelle jeunesse et à doper les commerces du quartier.

Ces aménagements qualitatifs, nous voulons les poursuivre jusque dans le haut de la ville. C’est l’ambition de l’actuel chantier de la place de la Station. C’est l’ambition de la future requalification du Square Léopold. C’est l’ambition des nouveaux parcs publics qui vont sortir de terre, l’un aux casernes, à côté d’un palais de justice flambant neuf, d’une future halle aux produits frais et de notre nouvelle bibliothèque communale ; et l’autre ici derrière vous, connectant le jardin du Mayor et la rue des Dames blanches. Je vous garantis qu’il s’agira de nouveaux lieux de verdure et d’apaisement, célébrant la flânerie, la biodiversité en ville et offrant de l’ombre face aux îlots de chaleur, des jeux pour enfants et des espaces pour les familles.

Mais cette ambition d’aménagement qualitatif d’espaces publics, rendue possible grâce aux fonds régionaux de la Wallonie et aux fonds européens FEDER obtenus pour la seconde fois consécutive dans l’histoire de la ville, elle ne se cantonne pas au seul centre-ville. Elle est la même pour la place Godin à Salzinnes, pour laquelle le permis d’urbanisme est en cours. Pour la Place do Bia Bouquet à Belgrade aussi, qui sera à moyen terme reconfigurée. Les cœurs de village, de manière générale, font aussi et très régulièrement l’objet d’investissements pour embellir les lieux de vie, doper la mobilité douce, offrir des infrastructures scolaires, culturelles et sportives de proximité et de qualité, sécuriser les chaussées, apaiser la circulation, favoriser la nature.



Les villes portent les stigmates des passages du temps, nous disait donc Marguerite Yourcenar. Ce n'est pas vrai qu'en matière urbanistique. Ça l'est aussi en matière sociale. **Il n'y a d'ailleurs guère de cohésion territoriale réussie sans une cohésion sociale forte.**

Les stigmates du temps qui sont visibles dans les villes au 21^e siècle comme à tous les siècles précédents, ce sont la recrudescence de la précarité et la recrudescence de la violence physique ou verbale, marques d'une époque où le respect de l'autre s'est progressivement effrité pour laisser place à un repli individualiste exacerbé par les algorithmes des réseaux sociaux. Une époque où on parle de plus en plus souvent en JE et de moins en moins souvent en NOUS. Et pourtant, c'est dans le rapport à l'autre que l'on trouve sens et dignité à la vie. **Un rapport à l'autre qui doit être généreux** quand la difficulté nous frappe, et c'est tout le travail déployé par notre politique sociale à Namur. **Mais un rapport à l'autre qui doit aussi être respectueux**, en évitant d'agresser, d'insulter, de harceler le passant, la jeune fille, la personne âgée, le travailleur social, le touriste ou le client. Être en situation d'extrême pauvreté ne doit pas, ne peut pas justifier d'être agressif vis-à-vis d'autrui. Ces comportements urbains en augmentation doivent être fermement condamnés. Qu'ils soient le fait de marginaux, de mendiants, ou de toute autre personne d'ailleurs. Ce sont les comportements problématiques que l'on doit combattre, peu importe la fortune, l'origine ou le parcours de vie des auteurs.

La recrudescence de la toxicomanie dans toutes les villes belges est aussi un stigmate du temps. Celui qui voit aujourd'hui le port d'Anvers être devenu la porte d'entrée vers l'Europe du trafic de cocaïne et autres drogues dures. Les techniques de culture de la coke s'étant améliorées, quatre récoltes par an sont désormais possibles. Le marché américain étant à présent saturé, c'est vers l'Europe que les narcotraficants d'Amérique centrale déversent leur produit néfaste. Et dans des volumes tels que non seulement les forces de l'ordre ne parviennent pas à faire barrage (tout au plus 10% de la production est captée), mais de surcroît l'explosion de l'offre fait chuter les prix et permet donc à plus de personnes aujourd'hui de se procurer des pacons addictifs. Ce constat, c'est celui qui nous a été livré par Monsieur le Procureur fédéral lors d'une rencontre entre le Premier Ministre et les bourgmestres des 15 plus grandes villes belges, dont Namur. Il permet de comprendre pourquoi nos villes, les plus proches d'Anvers, sont à ce point impactées depuis 2-3 ans par la montée en puissance de la toxicomanie de rue. Un phénomène que je combats avec nos forces de police, à qui je redis ma pleine confiance et mon total soutien, et le concours du Parquet.

Soyez-en sûrs, tous les leviers disponibles sont activés pour enrayer ce phénomène social et sanitaire très problématique. Le travail de prévention, pourtant indispensable, peine à être soutenu adéquatement par nos autorités supralocales. Un renforcement de l'action sociale tout comme de l'action policière, au-delà des opérations déjà menées hebdomadairement, paraît incontournable et sera débattu lors de notre conclave budgétaire la semaine prochaine.



Car **je le redis fermement pour qu'il n'y ait pas de doute permis : la sécurité, c'est la première des libertés à garantir.** C'est un engagement volontariste de ma part, de notre police et de notre équipe communale. Il ne peut y avoir de tolérance vis-à-vis de quelconque violence, larcin, vol ou agression. **Je veux que Namur retrouve la sérénité qu'elle mérite !**

Enfin, sans le savoir, Marguerite Yourcenar avait peut-être anticipé un autre stigmat des passages des temps, qui vise cette fois la dynamique commerciale. Les modes de consommation changent. Le retail change. Les citoyens dénoncent, à raison, la tristesse de la fermeture de commerces. Il n'est pas rare cependant qu'il s'agisse des mêmes citoyens qui contribuent à ces fermetures en procédant de plus en plus souvent à des achats en ligne. Paradoxe de notre temps à devoir gérer. Et nous le faisons. **En n'étant ni défaitiste ni passéiste. Pas au balcon, mais dans l'action, dans l'anticipation. C'est toute la logique du développement du piétonnier et de la requalification tant attendue du square Léopold.** Là aussi, lors de notre conclave budgétaire, nous ne manqueront d'opérer les arbitrages utiles et requis pour soutenir au mieux nos actuels commerces afin qu'ils soient apaisés et non plus craintifs de l'émergence du futur projet du haut de la ville. Plutôt qu'un parking qui insécurise, ayons un projet attractif qui fera revenir les clients sur Namur. Un projet qui, nous le pensons fermement, sera bénéfique pour tous à terme et d'abord pour les commerçants eux-mêmes.

Chers amis,

“Les villes portent les stigmates des passages du temps, occasionnellement les promesses d'époques futures.” Je m'arrête à présent sur cette seconde partie de la phrase. Les villes portent les promesses d'époques futures.

C'est effectivement notre engagement. Poser, au travers de nos décisions communales, les jalons d'un monde futur où la qualité de vie s'en trouverait améliorée, où la jeunesse se remettrait à espérer, où nos seniors seraient mieux respectés, où la vie en communauté serait célébrée plutôt que décriée. Ces époques futures, pour les générations d'aujourd'hui et de demain à qui nous souhaitons offrir ces heureuses perspectives, nécessitent de changer d'angles de vue sur l'évolution sociétale. **Nous devons être des acteurs engagés des transitions multiples de notre temps :** transition alimentaire, transition énergétique, transition sociale. Ces transitions ne seront des réussites que si elles s'accompagnent d'innovations. Innovation entrepreneuriale, innovation culturelle, innovation territoriale.

Nous le savons, la ville durable de demain sera, à n'en pas douter, une ville sobre, compatible avec une planète aux ressources limitées. Créer du lien entre la ville et ses habitants, en faire un lieu d'épanouissement intellectuel et de proximité avec la nature, c'est l'enjeu d'une ville plus sensible à laquelle nous aspirons (Nathalie Mayer, Futura).



C'est dans ces optiques que nous avons décidé, sous le pilotage de la Première Echevine Charlotte Mouget, de créer prochainement **une communauté d'énergie à Salzignes**, pour proposer à des centaines de familles namuroises une électricité verte et aux prix attractifs et maîtrisés. C'est elle aussi qui porte le projet Canopée de replantation de milliers d'arbres et qui a convaincu le Conseil communal d'acquérir 10 hectares de terres agricoles pour consolider progressivement une véritable ceinture alimentaire autour et dans Namur, offrant des produits locaux qui seront intégrés dans les recettes des plats concoctés par le CPAS pour ses résidents de maisons de repos et aussi, depuis cette année, pour nos écoles communales.

C'est toujours avec l'ambition de façonner ces époques futures et prometteuses que l'échevin Luc Gennart a plaidé et obtenu des moyens pour des **analyses approfondies des bassins hydrologiques de notre territoire**, afin de régler différents problèmes et vulnérabilités qui empoisonnent la vie de nombreux habitants dès que des pluies diluviennes s'abattent, générant inondations et désolation dans plusieurs ménages. Un plan d'égouttage robuste est aussi à l'action. Derrière la technique et l'ingénierie, c'est le quotidien de chacun qui est visé.

S'agissant de vulnérabilités justement, comment penser le futur de notre commune sans une lutte acharnée contre la plus flagrante d'entre toutes : la grande précarité. Les personnes en itinérance, communément appelées SDF, sont une population que nous ne voulons pas négliger. Le président du CPAS Philippe Noël et moi-même sommes revenus convaincus d'un récent séjour d'étude au Québec, que nous devons **ajuster nos pratiques d'accompagnement social et concevoir différemment l'accueil et l'hébergement d'urgence de ce public marginalisé**. Plusieurs millions d'euros ont été réservés, avec l'aide de la Wallonie, pour faire éclore un projet social novateur et intégré dont les contours vont être à présent définis par le président en concertation avec les travailleurs sociaux.

Il n'y aura jamais de futur sans culture. C'est une conviction profonde. Raison pour laquelle votre Collège se réjouit déjà de l'ouverture prochaine de la nouvelle bibliothèque communale sur le site des Casernes. La Célestine, c'est son nom, a été pensée comme un tiers lieu favorisant les échanges et rencontres des amoureux de la littérature, du calme, de la curiosité, de la poésie, des contes et du jeu. Les nouvelles technologies qui seront intégrées permettront une ouverture beaucoup plus souple et tardive, au-delà des heures de bureau, pour que ce lieu soit apprivoisé avec facilité et souplesse par le plus grand nombre. L'an prochain devrait pouvoir aussi voir se terminer le chantier des Bateliers, véritable pôle muséal de cœur de ville.

Namur, reconnue par l'UNESCO comme **ville leader en matière numérique**, va continuer de miser sur l'innovation. Que l'on aime ou pas cette thématique, qu'on comprenne ou pas son potentiel, il faut être lucide : le monde est aujourd'hui déjà, et sera encore plus demain, un monde où l'intelligence artificielle impactera nos habitudes et concepts. **Soit on regarde passer le train, soit on fait la locomotive. C'est ce dernier choix qui a été posé.**



Nous sommes riches d'un écosystème digital particulièrement dynamique sur Namur, inspirant pour nos jeunes, générateur d'emplois, apprécié depuis l'étranger. Le KIKK festival en est incontestablement la partie la plus visible, mais les fleurons sont multiples.

La Ville s'en inspire aussi, questionnant sans cesse ses pratiques pour ne pas rester dans le « on a toujours fait comme ça ». Même pour doper le tourisme, les outils digitaux peuvent être des atouts. L'échevine Anne Barzin l'a bien compris en favorisant le développement, avec l'Office du Tourisme, de parcours découverte Totemus. Des jeux de piste virtuels à travers la ville qui ont déjà séduit des milliers de participants depuis leur lancement. L'échevine veilla aussi à doter généreusement le CCW pour cette édition centenaire des Fêtes de Wallonie.

Michel Galabru, non sans humour, nous glissa à l'oreille que « la vie d'un centenaire est difficile. Il ne rencontre que des gens surpris qu'il soit encore en vie ! ». Manifestement, il n'a pas dû connaître nos fêtes de Wallonie, leurs traditions et leur folklore. Car notre CCW centenaire se porte à merveille et a concocté une édition inoubliable d'authenticité et de convivialité pour ce cru 2023. Merci à tous les artisans de ce qui se profile déjà comme un grand succès. Et merci à Eric Adam pour sa présidence du CCW qui s'achève en apothéose.

D'ailleurs, parmi les rendez-vous magiques, rappelons le formidable spectacle son et lumière qui fut projeté depuis la confluence drainant des milliers de personnes chaque soir. Autant de touristes ou citoyens namurois qui alimentent notre tissu socio-économique. Celui-là même que l'échevine Stéphanie Scailquin s'évertue de faire grandir et de soutenir au mieux face aux crises, afin que notre pôle commercial se redéploie et que la ville soit plus conviviale. Le **projet d'extension du piétonnier**, projet phare s'il en est, est porteur de beaucoup d'espairs pour façonner des futurs prometteurs. Il s'agit de permettre de partager de nouvelles expériences urbaines, associant attractivité commerciale, flâneries familiales et ambition environnementale. Ce projet, nous y croyons vraiment. On entend les craintes suscitées. On y répondra pas à pas, avec l'implication des citoyens engagés dans le processus de co-construction, dans la diversité de leurs sensibilités. **Ce dossier doit être et sera un dossier gagnant pour Namur et ses habitants.**

Notre engagement politique, nous cherchons aussi, avec tout le conseil communal, à le rendre gagnant pour nos villages périphériques. Namur est fièrement une ville à la campagne. Notre échevin Tanguy Auspert en particulier veille à la maintenance et la rénovation de notre patrimoine communal partout sur le territoire, pour offrir à nos concitoyens et concitoyennes et au monde associatif des infrastructures de qualité, véritables poumons de la vie villageoise. Pensons aux locaux associatifs rénovés de Boninne, Wartet, Jambes, Loyers, Gelbressée,...

Renforcer ces liens humains, de Wépion à Cognelée, de Temploux à Lives-sur-Meuse, c'est très important.



Favoriser ces liens plutôt qu'accumuler des biens, c'est incontestablement l'un des enjeux fondamentaux de notre époque post-capitaliste, une époque qui ne nie pas les enjeux de pouvoir d'achat, mais qui aspire à redonner du sens aux choses, à nos vies, à nos parcours professionnels, à nos engagements associatifs, à l'action politique. Même à l'échelle locale, il nous faut agir pour réduire le taux de suicide des jeunes, lutter contre l'isolement de nos aînés, combattre les violences faites aux femmes, dénoncer les maltraitances animales.

Chers amis,

Parité oblige, après avoir cité une dame, et quelle dame !, Marguerite Yourcenar ; je vais à présent reprendre à mon compte le propos d'un homme. Jacques Attali. Il a pu indiquer que « **la ville est le seul être vivant capable de rajeunir vraiment** ». Ce coup de jeunesse urbaine, il est à l'œuvre au quotidien à Namur. Pas seulement au travers de grands projets d'urbanisme, mais souvent via des initiatives discrètes mais essentielles. Comme l'action de propreté publique. Que le personnel ouvrier qui y œuvre chaque jour soit remercié pour sa résilience face à un travail devant hélas être recommencé sans cesse. L'échevine Charlotte Deborsu nous pousse à nous doter de tous les moyens utiles de lutte contre ces incivilités crasses qui empoisonnent le quotidien. **Des caméras de surveillance mobiles vont être acquises pour repérer les pignoufs faisant des dépôts sauvages et pouvoir les poursuivre**. Et ça fera mal au portefeuille. Car soyons lucides : c'est souvent le seul moyen de faire changer les comportements.

Rajeunir la ville, c'est aussi favoriser le retour d'habitants dans le cœur urbain. C'est permettre l'usage aisé des transports publics. C'est offrir des perspectives à notre jeunesse avec une vie nocturne assumée mais cadrée, réhabilitant la notion de respect. C'est aussi ne pas perdre de vue que **l'action publique a une responsabilité essentielle dans les mains : celle de la formation et de l'éducation**. L'échevine Christine Halut se déploie pour équiper correctement nos écoles sur le plan numérique. Elle a révisé avec notre soutien les tarifications des repas scolaires pour en favoriser l'accès aux familles les plus fragiles financièrement. Et la réorganisation de l'extra-scolaire trouve progressivement son rythme de croisière.

Pédiatre, elle sait combien la prévention santé est essentielle pour le bien-être. Ce même bien-être que l'échevine Charlotte Bazelaire s'évertue à favoriser, avec succès, au travers d'une politique sportive dynamique qui ne néglige personne. Et croyez-moi, elle est sur tous les fronts ! Nombre de quartiers sociaux verront d'ailleurs prochainement leurs infrastructures de proximité rénovées, tandis que divers chantiers seront entamés dans plusieurs de nos villages, tels Naninne, Flawinne, Belgrade, Malonne, etc. Et nous continuons plus que jamais, avec le concours du BEP, à travailler à l'idée de concrétiser une nouvelle piscine communale sur notre territoire.



Chers amis,

Chers diplomates, vous qui n'avez pas besoin d'être convaincus de l'importance stratégique du développement de relations internationales, soyez attentifs à l'intensification des collaborations intercommunales. **La diplomatie des villes, longtemps théorisée, est de plus en plus en train de s'affirmer.** A travers de multiples réseaux internationaux, nous sommes en capacité, aux côtés des Etats et jamais à leur place, de faire bouger des lignes et bâtir une solidarité internationale autour de projets concrets pour nos populations. Chaque année, avec l'asbl NEW, Namur en fait la démonstration dans les champs académiques, culturels, économiques ou sociaux. Dans une tribune parue au journal français Le Monde l'an dernier, trois Prix Nobel de la Paix soulignaient le rôle clé des villes dans la diplomatie des solutions.

Chers amis, chers diplomates, **à l'heure où nous fêtons la Wallonie, retenez que sa capitale veut être l'étendard de son redéploiement, de sa remontada sur le plan socio-économique.** Dans l'intérêt de notre tissu d'entreprises, de notre taux d'emploi, et surtout de la qualité de vie de chaque habitant. Certes, on dira que la famille détermine qui nous sommes. Mais **la volonté définit qui nous voulons devenir.** Cette volonté de redressement wallon, à Namur, nous l'avons. Nous l'incarçons.

Comme bourgmestre de la capitale régionale, j'exhorte donc le monde politique, dans son ensemble, moi et chacun de nous y compris, tandis que se profile le scrutin stratégique de juin 2024, à ne pas se tromper de combat. Dire que tous les Wallons sont des fainéants, c'est du mépris. Dire que tous les Wallons cherchent à bosser, c'est du déni. Dire par contre que tous les Wallons ont du potentiel qui doit être développé, ça doit se répéter à l'envi. Cessons le bashing anti-wallons. Soyons fiers de notre région et de notre pays !

Il ne s'agit plus de se cramponner à des acquis, ni de défendre des privilèges. Il s'agit encore moins de se perdre en querelles institutionnelles. Il s'agit d'entrer en résonance avec la lassitude voire la colère citoyenne. Que ceux qui ont le bras long ouvrent d'abord de grandes oreilles. Pour cesser de se chamailler stérilement, offrant un boulevard aux extrêmes.

Que les partis de responsabilité, sur l'ensemble du spectre politique, aient le courage du parler vrai, de dire que tout ne sera pas finançable, que des choix devront s'opérer, que l'on ne pourra plus dépenser inadéquatement de l'argent qu'on n'a pas, que notre gouvernance publique devra obligatoirement s'améliorer. **Réoffrons collectivement une perspective de crédibilité et d'efficacité aux citoyens.** Comme le dit un proverbe asiatique, il vaut mieux allumer une bougie que maudire les ténèbres. Ne cherchons donc plus tous azimuts des coupables pour toutes les difficultés, alimentant dangereusement les ressentis primaires et les rejets, mais allumons une bougie. **Mobilisons-nous POUR quelque chose plutôt que CONTRE quelqu'un.** Ré-enchantons la vie.

Et en ces temps de fêtes de la Wallonie, ré-enchantons là tous ensemble en chanson, avec un Bia Bouquet ! Bonnes fêtes à tous !